

La Ligne de Contrôle s'estompe

Pushpa Saraf

Pushp Saraf est un journaliste indien bien connu vivant à Delhi. Il s'est spécialisé dans les affaires parlementaires, la politique du Rajasthan et du Jammu et Cachemire. Il est le rédacteur de Border Affairs, une publication trimestrielle sur les Etats frontières et les voisins de l'Inde.

La Ligne de contrôle (LoC), qui sépare le Jammu et Cachemire indien de l'« Azad-Cachemire » contrôlé par le Pakistan, a un petit air de fête. Grâce à la bonhomie croissante qui prévaut entre les deux pays, des familles et des amis séparés depuis les violences inter-religieuses de 1947 peuvent à nouveau se retrouver et ce, par les chemins les plus courts. Cette frontière, née de la politique, de la trahison, de l'extrémisme religieux et du terrorisme, est chargée d'un passé amer. Il serait vain de le ressasser – oublions-le, et remarquons que, pour l'instant, le climat dans cette partie du globe, s'est amélioré progressivement depuis que l'Inde et le Pakistan ont décidé d'enterrer la hache de guerre en novembre 2003. Mis à part quelques accidents, sans doute non intentionnels, aucune balle n'a été tirée de part et d'autre par les deux armées qui se font face. Le cessez-le-feu a été respecté et le résultat est positif. Les milliers de personnes qui vivent de part et d'autre de la Ligne de contrôle ont poussé un soupir de soulagement. Ils travaillent leurs champs sans avoir à surveiller ce qui se passe dans leur dos.

On appréciera d'autant mieux la situation actuelle en la comparant à ce qui prévalait auparavant. La Ligne de contrôle, elle-même une

conséquence de la guerre de 1947, a été le théâtre de deux confrontations armées entre l'Inde et le Pakistan, en 1965 et 1971, suivies d'une confrontation plus limitée dans le secteur de Kargil en 1999. Entre temps, les deux armées n'ont pas manqué une occasion de se tirer dessus. Les habitants de la région avaient donc jugé préférable de quitter leurs foyers pour se réfugier vers des zones moins exposées. Tout est changé maintenant. La situation n'est pas aussi positive qu'en Allemagne, où le mur de Berlin s'est entièrement écroulé, mais elle est indubitablement plus saine qu'elle n'a été, et deux lignes d'autobus relient à nouveau les deux parties du Cachemire. Lorsque la première ligne a été mise en service le 7 avril 2005, les terroristes avaient menacé de tuer tous ceux qui monteraient dans le premier bus et, en guise d'avertissement, avaient incendié l'un des bâtiments les plus connus de Srinagar : l'Office du Tourisme; mais après ces prises de positions initiales, ils ont sagement fait marche arrière, réalisant que la discrétion était encore la meilleure option : La population, enfin libres de circuler sans avoir à produire les documents officiels qui s'imposaient il n'y a pas si longtemps, a pu renouer ses anciens liens affectifs et n'est pas prête à tolérer des entraves.

On a pu assister à de nombreuses scènes émouvantes : des gens laissaient passer la date limite de leur retour et demandaient à pouvoir rester du côté indien. Certains d'entre eux ont même fait appel à la justice pour soutenir leur droit de résidence. Ces sentiments n'ont rien de politiques, ils soulignent seulement la joie des familles enfin réunies après longtemps et réaffirme que, dans des conditions normales, les gens ne souhaitent que de pouvoir vivre ensemble. La religion et les frontières politiques ne peuvent les diviser éternellement. Les populations du Jammu et du Cachemire ont soudainement réalisé

qu'ils étaient à nouveau voisins, alors qu'auparavant ils devaient faire de longs détours par le Pendjab pour pouvoir se rencontrer. Je me suis rendu au Pakistan et dans le Cachemire occupé à deux reprises. J'ai été chaque fois ému par l'affection et l'amour qu'on me manifestait. La première fois, en 2000, j'accompagnais le leader charismatique Abdul Ghani Lone, lors du mariage de son fils Sajjad Lone (aujourd'hui lui-même leader politique). Il épousait la fille d'Amanullah Khan, l'un des fondateurs du Front de Libération du Jammu et Cachemire. L'invitation fut bientôt transformée en une mission de bons offices. Ce fut une surprise et une grande joie de pouvoir rencontrer des leaders cachemiris et les populations de l'autre côté de la Ligne de contrôle. Abdul Ghani a fait preuve d'un rare courage en initiant la paix dans le sous-continent indien. Il est désolant qu'il ait été assassiné par les terroristes dans les mois qui ont suivi.

Mon deuxième voyage avec une délégation de journalistes indiens s'est déroulé durant l'hiver 2004. Le séjour s'est déroulé sans problème. En 2000, les agents des services pakistanais nous avaient suivi, sans doute simplement pour nous faire sentir leur présence ; rien de la sorte cette fois-ci. J'ai pu circuler librement, ce qui est un sûr indicateur de l'amélioration récente des relations entre l'Inde et le Pakistan. J'ai pu aussi visiter Gilmot, qui faisait partie du royaume de Jammu et Cachemire tel qu'il existait en 1947. C'est une très belle région. Une fois arrivé, je n'ai pu que rendre hommage aux efforts du Maharaja Gulab Singh, souverain dogra, qui a voulu faire de cet immense pays une entité indépendante il y a plus d'un siècle. Son successeur le Maharaja Hari Singh a tenté d'en conserver la souveraineté, mais l'invasion des forces pakistanaises au lendemain de l'indépendance l'a mené à choisir le rattachement à l'Inde.

Pour des raisons stratégiques, le Pakistan administre directement Gilgit et a permis une intervention importante de la Chine dans la région. C'est elle qui a construit l'autoroute sinueuse qui traverse les montagnes de Karakoram, on trouve aujourd'hui beaucoup de produits chinois à Gilgit. La population n'apprécie guère que Gilgit ne fasse pas partie de l'« Azad Cachemire », d'autant que, majoritairement shiites, ils sont gouvernés par des sunnites pakistanais, ce qui rend la situation intérieure quelque peu tendue. Néanmoins, le Pakistan a déclaré qu'il ne s'opposerait pas à ce que des résidents de Gilgit se rendent par bus de l'autre côté de la Ligne de contrôle, ce qui montre qu'Islamabad est prêt à reconnaître leurs droits de citoyens de l'ancien Jammu et Cachemire, tel qu'il existait avant la partition.

J'ai la chance d'appartenir à la troisième génération d'une famille qui a contribué à maintenir des liens entre le Pakistan et l'Inde. J'ai ainsi pu mesurer la bonne volonté que mes prédécesseurs avaient éveillée du fait de leur véritable respect pour les différentes confessions religieuses. Il m'est arrivé souvent de voir des habitants du Pakistan ou de l'« Azad Cachemire », me prier de transmettre à mon père et mon grand-père leur gratitude pour les avoirs protégés des violences hindo-musulmanes de 1947. Il y a des scènes que l'on n'oublie pas : un jour que je rencontrai la famille d'un journaliste indien de grande intégrité, feu Raja Mohammed Akbar Khan, ces gens de l'« Azad Cachemire » n'en revenaient pas : un ami de la famille de l'« autre côté » se tenait effectivement à leur côté ! Une autre fois, alors que je transmettais mes condoléances au fils d'Allah Rakha Sagar, un journaliste pro-pakistanais, je vis ses yeux se remplir de larmes. À quatre-vingts ans passés, mon père Om Prakash Saraf, journaliste bien connu et homme public du Jammu et Cachemire, avait été le seul membre non musulman d'une délégation de dirigeants du Jammu et

Cachemire indien, dirigée par cheikh Abdullah lors des pourparlers de paix avec le Pakistan en 1964. Jawaharlal Nehru, alors premier ministre, avait encouragé le Cheikh à entreprendre cette visite. C'est durant cette mission que Chaudhary Ghulam Abbas, alors le principal leader de l' « Azad Cachemire », a déclaré à mon père qu'il avait quitté sa ville natale Jammu « *parce qu'il ne s'y trouvait pas assez de personnes telles que vous* ». Malheureusement, le voyage du Cheikh fut interrompu par la mort soudaine de Nehru.

En 1979, mon grand-père Lala Mulk Raj Saraf, père du journalisme au Jammu et Cachemire (il avait lancé le journal *Ranbir* en 1924) est parti comme émissaire au Pakistan. Son impact fut tel qu'un commentateur pakistanais déclara que « La visite de Lalaji a éveillé une immense bonne volonté que des millions de roupies n'auraient pu acheter ».

Il y a une vérité dans l'argument selon lequel les peuples devraient être libres à se rencontrer régulièrement. Les États devraient ôter les obstacles qui s'opposent à de tels mouvements. Les masses ordinaires pourraient trouver des solutions qui ont échappé aux hommes politiques, aux experts militaires et aux mouvements théocratiques. Pour ma part, je fais mienne la déclaration de notre Premier ministre Manmohan Singh : « Notre approche est qu'il doit y avoir une libre circulation des populations et des idées entre l'Inde et le Pakistan. Aussi notre effort consiste-t-il à persuader le Pakistan d'encourager les contacts entre populations au sens le plus large du terme. »